

Une hausse de 53 % de sa facture d'électricité : le bar de Maëlle Lalouel ferme le 31 décembre

écrit par Jules Ferry | 31 décembre 2023





Dans le bar-épicerie géré par Maëlle , un joli drapeau français au mur

Une hausse de 53 % de sa facture d'électricité.

Maëlle Lalouel est victime du marché européen de l'énergie.

**"J'ai l'impression
d'abandonner le village" :
Maëlle va fermer son
épicerie-bar, victime du
coût de l'énergie**



Maëlle Laouel, 26 ans, va fermer son épicerie-bar le 31 décembre.

Malgré les circonstances, elle garde le sourire devant ses clients, les gens de son village. « *Ce sont des rencontres extraordinaires, que je ne revivrai nulle part ailleurs* ».

Maëlle, c'est une fille du village, d'un coin de terre qui s'appelle – comme un défi – « les Sauvages », perché à 700 mètres d'altitude sur les hauteurs de Tarare, au nord-ouest de Lyon.

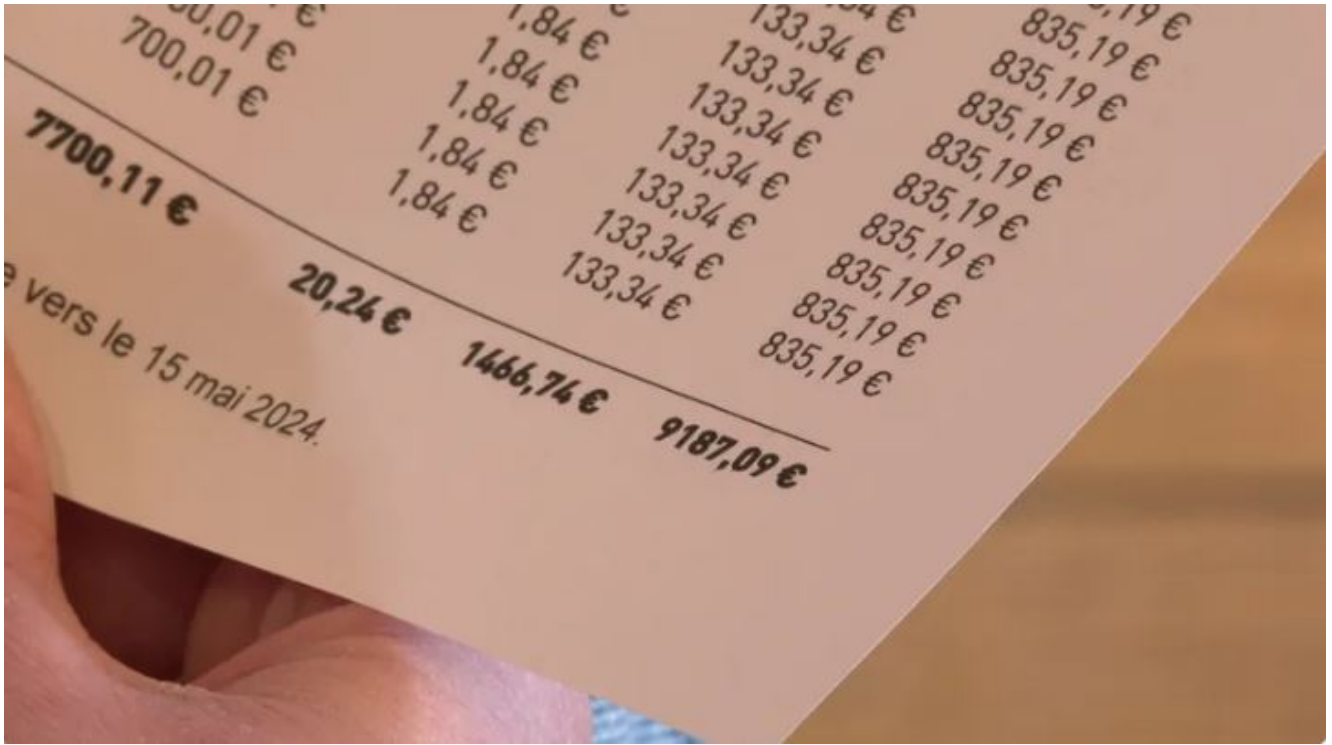
“ **Quand j'étais petite je rêvais de racheter l'épicerie du village. (...) C'était super important pour moi de faire quelque chose pour mon village.** ”

Maëlle Lalouel

Mais la politique énergétique de Macron à tout mis par terre, et la dernière facture d'électricité a clos ce chapitre de sa vie.

« Je suis passée de 6000€ annuels à 9187€. C'était plus possible de continuer comme ça. »

Elle a dû se résoudre à fermer le 31 décembre, pour de bon.



Macron refuse de sortir de ce carcan qui étouffe la France.



Merci Macron ! Il détruit la France ! Il ne veut surtout pas déplaire à l'Allemagne.

Vous y penserez quand vous verrez Macron rendre hommage à son maître Jacques Delors, le plus européiste des européistes.

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/12/main.mp4>



Des habitants "tristes"

"Rien qu'en électricité, j'ai pris 130% donc je suis passé de 6.000 à 9.187 euros. Autant dire que ce n'est pas possible", poursuit Maëlle Lalouel.

La gérante, seule aux commandes du bar-épicerie, a organisé une dernière soirée ce vendredi 29 décembre pour réunir ses habitués. « *J'ai eu plein d'attentions gentilles, des petits mots, des bisous* », sourit Maëlle Lalouel.



Henri, Marie-Claire, Victor et Paul, des habitués du dimanche matin qui vont regretter leur lieu de rendez-vous. Des Gaulois dont Macron se fiche bien.

« Ils sont tristes car ils se retrouvent sans pain, sans journaux, du coup ils vont devoir forcément descendre dans la ville en dessous, mais il y en a qui ne peuvent plus. »
C'est le cas de Jack qui ne « sait pas très bien comment ça va se passer. Que va devenir le bistrot et l'épicerie? »

[BFM](#)

[FRANCE3](#)